

Léal E., Peinetti A., Perello B., Tchérémissinoff Y., Wattez J. (dir.) (2025) – *La terre crue en contexte funéraire : développements formels, typologiques et techniques pendant la Préhistoire récente,* Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 428 p., ISBN : 979-10-320-0575-0, 36 €.

L'ouvrage *La terre crue en contexte funéraire : développements formels, typologiques et techniques pendant la Préhistoire récente*, dirigé par Émilie Léal, Alessandro Peinetti, Bérengère Perello, Yaramila Tchérémissinoff et Julia Wattez, rassemble les contributions issues d'une table ronde internationale tenue les 8 et 9 mars 2023 à l'Université Montpellier 3 Paul-Valéry. Ce volume s'inscrit dans une dynamique de renouvellement des approches matérielles appliquées aux contextes funéraires. Les deux journées d'étude à l'origine de cette publication ont réuni dix-huit communications, dont la quasi-totalité a été intégrée aux actes, conférant à l'ensemble une cohérence et une ampleur qui en font d'ores et déjà une contribution de référence sur le sujet. L'ouvrage met en lumière un matériau longtemps demeuré marginal dans la recherche archéologique, alors même qu'il structure de manière significative l'espace, les gestes et la symbolique des dispositifs funéraires. En examinant la diversité formelle et typologique de la terre crue – qu'il s'agisse d'aménagements architecturaux, de structures sépulcrales ou d'assemblages mobiliers – les différentes contributions montrent que ce matériau ne relève pas uniquement d'une logique pragmatique de construction, mais qu'il participe pleinement à la scénographie funéraire ainsi qu'à la matérialisation des relations entre vivants et défunts. Parmi les approches méthodologiques mobilisées, la micromorphologie, présente dans quatre contributions, occupe une place importante pour restituer les chaînes opératoires et les choix techniques mis en œuvre dans ces pratiques. La structure de l'ouvrage reprend l'organisation choisie lors de la table ronde et s'articule autour de trois volets thématiques. Le volume couvre, de manière toutefois inégale, une chronologie allant du Néolithique – représenté par dix contributions – à l'âge du Bronze, auquel sont consacrés six articles. Il se distingue aussi par sa forte dimension comparative, réunissant des études issues d'un vaste espace géographique s'étendant du Proche-Orient à la façade atlantique, avec une prédominance marquée des contextes méditerranéens (treize contributions). La sépulture collective néolithique de Mas Rouge, à Montpellier, constitue le véritable fil conducteur de l'ouvrage. Trois contributions collectives lui sont consacrées et illustrent de manière exemplaire la dynamique interdisciplinaire développée dans le cadre de cette fouille. Plus largement, l'ampleur géographique des études réunies met en évidence à la fois des convergences dans les usages symboliques de la terre crue et d'importantes variations régionales. Ces différences invitent à interroger les logiques culturelles, sociales et rituelles qui président à la manipulation de ce matériau au sein des communautés pré- et protohistoriques. On peut toutefois regretter l'absence de certaines aires géographiques, notamment la Mésoamérique ou l'Afrique, où la problématique soulevée par cet ouvrage trouverait des points d'accroche particulièrement stimulants à la réflexion scientifique (De Souza, 2016 ; Magnavita, 2017). De même, l'ambition interdisciplinaire revendiquée par les organisateurs aurait pu être enrichie par l'apport des travaux ethnographiques, susceptibles d'offrir un contrepoint comparatif particulièrement stimulant pour l'archéologie, en particulier pour l'étude d'un matériau longtemps resté marginalisé dans la recherche. Malgré ces réserves, cet ouvrage constitue une contribution importante au renouvellement des études sur les pratiques funéraires de la Préhistoire récente, en montrant combien la matérialité des gestes techniques demeure indissociable des constructions symboliques et mémorielles associées à la mort (Bocquentin, 2023). Cette perspective renouvelée ouvre la voie à une archéologie plus fine des pratiques sépulcrales, attentive non seulement aux formes et aux techniques, mais aussi aux intentions sociales et aux valeurs culturelles que le matériau terre donne à voir. Par ailleurs, il est appréciable de voir publié au fil des sections thématiques les débats qui ont été engagés entre les participants et le public au cours des deux journées de la table ronde, situant cette publication dans la lignée de la démarche voulue lors des *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue* qui se sont tenus entre 2001 et 2019 (Chazelles *et al*., 2018, 2011 ; Guillaud *et al*., 2007 ; Leal *et al*., 2022 ; Chazelles et Klein, 2003).

Les cinq contributions réunies dans la première section, intitulée « La terre d'entre deux mondes : réplication, réemploi, interférence », interrogent la place des morts au sein de l'espace domestique à partir d'une lecture stratigraphique fine des contextes archéologiques. L'étude de J. Gerez *et al*. consacrée à la « Maison des Morts » du village néolithique de Dja'de, en Syrie, met ainsi en évidence un bâtiment spécifiquement dévolu aux pratiques funéraires, ayant accueilli quatre-vingts individus en neuf dépôts successifs. À Tell Halula, également en Syrie, la contribution de J. Sisa-López de Pablo *et al.* aborde cette problématique sous un autre angle : grâce à une analyse micromorphologique des sols, les auteurs discutent la succession des événements entre les inhumations et les réaménagements de l'habitat. Dans les deux cas, l'approche adoptée permet de mieux saisir l'intégration des défunts dans la sphère domestique et d'inscrire ces pratiques dans une profondeur diachronique remontant au Natoufien (Bocquentin et Noûs, 2022). On peut toutefois observer que ces deux contributions s'écartent partiellement du thème central de la table ronde, dans la mesure où la terre, entendue comme terre à bâtir (Aurenche *et al*., 2011), n'y occupe pas une place déterminante dans les pratiques funéraires elles-mêmes. À l'inverse, l'article de G. Aprile et I. Tiberi s'inscrit pleinement dans cette problématique : à Serra Cicora, dans le sud de l'Italie, la

mise à feu d'aménagements en torchis apparaît comme un geste rituel constitutif des pratiques funéraires. De manière comparable, l'étude de C. Conati Barbaro consacrée au réemploi de fours comme structures sépulcrales à Protonovo interroge plus directement encore les dimensions symboliques de ces pratiques, la réutilisation de structures de combustion semblant renvoyer au « pouvoir régénérateur » qui leur est associé. Enfin, l'analyse menée par E. Léal et Y. Tchérémissinoff sur la sépulture collective de Mas Rouge souligne, elle aussi, l'importance du feu dans les dispositifs funéraires et les processus de condamnation.

Dans la seconde section, intitulée « La terre crue dans la construction du paysage funéraire », les contributions abordent la question du monumentalisme et des architectures funéraires en terre à différentes échelles d'analyse. L'article de L. Laporte *et al*. s'inscrit dans le vaste débat sur le monumentalisme en contexte atlantique en proposant une synthèse des installations où la terre joue un rôle structurant. Les auteurs examinent notamment l'hypothèse de constructions en terre crue à la lumière des recherches récentes conduites dans la péninsule Ibérique et en Afrique de l'Ouest. La contribution de J. Wattez *et al*. constitue l'un des apports les plus novateurs de cette section. L'équipe réunie autour de l'autrice principale, pionnière dans l'étude géoarchéologique de ces contextes pour la Préhistoire récente, met en évidence l'importance d'une approche géoarchéologique intégrée afin de restituer la complexité des dispositifs funéraires néolithiques et des usages de la terre crue qui leur sont associés. L'article de P. Bueno Ramírez prolonge cette réflexion en abordant le monumentalisme funéraire dans la péninsule Ibérique, à travers une confrontation entre architectures mégalithiques et chambres sépulcrales édifiées en terre crue. Enfin, la contribution de M. Poulmarc'h, malgré un titre laissant attendre une perspective plus large, se concentre principalement sur le kourgane en briques crues d'Uzun Rama, en Azerbaïdjan, attribué à la culture Kouro-Araxe. Si cette étude présente un exemple particulièrement intéressant, on peut regretter qu'elle demeure relativement succincte, notamment en ce qui concerne les techniques de construction de ces monuments et les conséquences de la mise à feu sur les architectures de terre, problématique qui faisait pourtant écho aux questionnements développés dans la section précédente. Par ailleurs, contrairement aux autres contributions de cette partie, ce texte ne propose pas de véritable perspective régionale, ce qui aurait pourtant été apprécié des lecteurs non spécialistes afin de disposer d'éléments de contextualisation plus étayés.

La dernière section, intitulée « La terre crue au sein des pratiques ou gestes funéraires : dispositifs et éléments mobiliers », est principalement consacrée aux aménagements et au mobilier en terre crue associés aux sépultures. Elle s'ouvre avec la seconde contribution dédiée à la sépulture collective de Mas Rouge, signée par A. Peinetti *et al.*, qui met l'accent sur la méthodologie déployée lors de la fouille et fait de ce site un véritable cas d'école pour une approche géoarchéologique intégrée. Les auteurs soulignent la place centrale occupée par la terre crue dans l'organisation, l'évolution et la destruction du dispositif sépulcral, en analysant conjointement les modalités d'utilisation du matériau, ses processus de dégradation et les mécanismes de disparition des architectures. L'un des principaux apports de cette étude réside dans l'attention portée aux dynamiques taphonomiques et à la restitution des temporalités du site. Le phénomène de conservation des vestiges par la dégradation même du matériau terre, présenté par les auteurs comme « contre-intuitif », renvoie toutefois à des processus bien connus des archéologues travaillant sur les tells archéologiques, où l'effondrement et l'érosion des architectures en terre crue participent précisément à la protection et à l'enfouissement progressif des niveaux d'occupation (Mura, 2021). L'article de N. Parisot *et al.* aborde ensuite l'usage de la terre crue dans les sépultures du sud de la France entre le Néolithique final et le Bronze ancien à travers trois études de cas. Les auteurs y évoquent notamment de possibles réemplois de matériaux en terre issus de la sphère domestique, l'utilisation de récipients en terre cuite ainsi que l'aménagement de coffrages funéraires en terre crue. Dans la troisième contribution consacrée à Mas Rouge, É. Leal et Y. Tchérémissioff, présentent des dispositifs originaux interprétés comme des appui-têtes associés aux dépôts funéraires. Les débats particulièrement prolixes à la suite de cette présentation augurent pour l'équipe de Mas Rouge de belles perspectives de recherche sur le sujet. L'étude de Moya i Garra *et al.* met quant à elle en évidence l'utilisation de pains de terre crue et de briques modelées pour la fermeture des structures sépulcrales, ainsi que l'existence de nappes de terre destinées à recouvrir les individus inhumés dans des silos remployés en Catalogne à l'âge du Bronze. De son côté, R. Orgeolet propose une synthèse particulièrement stimulante sur les usages funéraires de la terre crue en Grèce continentale durant l'âge du Bronze. On appréciera notamment la volonté de l'auteur de replacer ces pratiques constructives dans le cadre plus large des usages domestiques de la terre dans le monde égéen, où ce matériau occupe une place prépondérante. En dépassant le simple inventaire des données archéologiques, l'auteur ouvre des perspectives de réflexion sur les transferts de compétences entre sphère domestique et sphère funéraire. Quatrième contribution mobilisant la micromorphologie, l'article de A. Peinetti *et al.* se concentre sur l'apport volontaire de la terre crue dans l'aménagement des sols du Dolmen des Abrits 2. Au-delà de la restitution des étapes de construction et des chaînes opératoires, l'étude met en évidence la sélection délibérée des matières premières par les constructeurs, laissant entrevoir des choix d'ordre esthétique, voire symbolique, dans l'usage de ces matériaux. Là encore, les auteurs interrogent l'hypothèse d'une transposition des pratiques constructives domestiques à l'espace funéraire. Enfin, la contribution d'A. Bonanno apporte un éclairage insulaire à travers les contextes maltais du Néolithique final au Bronze ancien. La découverte de figurines modelées en terre crue (ou presque) associées aux défunts permet de documenter des formes de mobilier funéraire dont la portée symbolique apparaît particulièrement significative.

En définitive, cet ouvrage collectif constitue une contribution majeure à l'archéologie des pratiques funéraires de la Préhistoire récente. Par la diversité des contextes étudiés, ce volume offre une somme d'exemples non négligeables qui pourra être mobilisée par l'ensemble de la communauté scientifique. En redonnant toute sa place à un matériau longtemps considéré comme trop ordinaire pour être étudié ou tout simplement non repéré sur le terrain par manque d'expérience des archéologues, les différentes contributions démontrent combien la terre crue est omniprésente et participe pleinement aux constructions sociales et symboliques des espaces funéraires. Ce premier volume ouvre des perspectives de recherche particulièrement fécondes notamment sur la question des transferts techniques et sur la porosité entre domestique et funéraire. En privilégiant une approche systémique (Lemonnier, 2010) du matériau terre, attentive à la fois aux chaînes opératoires, aux usages sociaux et à la dimension symbolique, l'ouvrage contribue au renouvellement des études sur les sociétés pré- et protohistoriques et invite à repenser les architectures funéraires non comme des ensembles isolés, mais comme pleinement inscrites dans les pratiques techniques et culturelles du quotidien.

Références bibliographiques

Aurenche O., Klein A., Chazelles C.-A. (2011) – Essai de classification des modalités de mise en œuvre de la terre crue en parois verticales et de leur nomenclature, *in* C.-A. Chazelles, A. Klein, et N. Pousthomis-Dalle (dir.), *Les cultures constructives de la brique crue : troisièmes échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre, placés sous la présidence du professeur Olivier Aurenche : actes du colloque international de Toulouse, 16 et 17 mai 2008*, Montpellier, Éd. de l'Espérou, p. 13-34.

Bocquentin F. (2023) – *La mort*, Paris, CNRS Éditions (coll. À l'oeil nu).

Bocquentin F., Noûs C. (2022) – Considerations on the mechanisms of integration of the dead in the early sedentary societies of the Near East (Natufian, 15-11.6 ka cal BP), *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 34, 1. https://journals.openedition.org/bmsap/9548 [consulté le 18 mai 2026].

Chazelles C.-A. de, Leal É., Klein A. (2018) – *Construction en terre crue : torchis, techniques de garnissage et de finition, architecture et mobilier actes de la table ronde internationale de Lattes, 23-25 novembre 2016*, Montpellier, Éditions de l'Espérou (coll. Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue 4)

Chazelles C.-A., Klein A. (2003) – *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre : actes de la table-ronde de Montpellier 17-18 novembre 2001. 1, Terre modelée, découpée ou coffrée : matériaux et modes de mise en oeuvre*, Montpellier, Éd. de l'Espérou

Chazelles C.-A., Klein A., Pousthomis-Dalle N. (2011) – *Les cultures constructives de la brique crue : troisièmes échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre, placés sous la présidence du professeur Olivier Aurenche : actes du colloque international de Toulouse, 16 et 17 mai 2008*, Montpellier, Éd. de l'Espérou

De Souza J.G. (2016) – Activity areas in two ceremonial centers of the Southern Brazilian Highlands: relations between architecture and function, *in* A. Daneels (dir.), *Monumental earthen architecture in Early Societies: technology and power display. Proceedings of the XVII UISPP World Congress (1-7 September, Burgos, Spain), Volume 2, Session B3*, p. 21-29.

Guillaud H., Chazelles C.-A., Klein A. (2007) – *Les constructions en terre massive : pisé et bauge – deuxièmes échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue : actes de la table-ronde de Villefontaine, Isère, 28-29 mai 2005*, Montpellier, Éd. de l'Espérou.

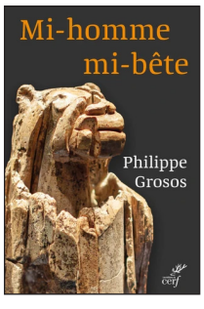
Leal É., Chazelles C.-A. de, Devillers P. (2022) – *Architecture et construction en terre crue : approches historiques, sociologiques et économiques actes de la table ronde internationale de Montpellier, 23 et 24 octobre 2019*, Montpellier, Éd. de l'Espérou.

Lemonnier P. (2010) – L'Étude des systèmes techniques : Une urgence en technologie culturelle, *Techniques & culture*, 54-55, p. 46-67.

Magnavita S. (2017) – First geophysical exploration in the tumuli zone of central Senegal: a multidimensional approach, *Azania: Archaeological Research in Africa*, 52, 1, p. 100-122.

Mura M. (2021) – *Dynamiques des tells, Pillages et Destructions Militaires : étude comparative de l'évolution des tells archéologiques Moyen-Orientaux dans trois micro-régions de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan*, Doctorat ès Archéologie, PhD, Paris 1 https://theses.fr/2021PA01H035 [consulté le 21 mai 2026].

Emmanuel Baudouin



Grosos P. (2025) – *Mi-homme mi-bête : petite phénoménologie des théranthropes, des Paléolithiques aux Égyptiens,* Éditions du Cerf, 246 p., ISBN : 978-2-204-16549-5, 24 €.

Philippe Grosos est un philosophe piqué de préhistoire. Spécialiste de phénoménologie et d'esthétique, c'est déjà le sixième ouvrage qu'il consacre à la question, avec toujours en ligne de mire l'art pariétal du Paléolithique supérieur franco-cantabrique[1]. La liste est certes longue de ceux qui ont trouvé dans cette expres-

1. *Signe et forme. Philosophie de l'art et art paléolithique* (2017, Cerf) ; *Lucidité de l'art. Animaux et environnement dans l'art depuis le paléolithique supérieur* (Cerf, 2020) ; *Des profondeurs de nos cavernes. Préhistoire, art et philosophie* (Cerf, 2021) ; *La philosophie au risque de la préhistoire* (Cerf, 2023) ; *La première image. L'art préhistorique* (2023, PUR).